

INTRODUCTION

L'illustre fondatrice et première supérieure du monastère des Ursulines de Québec, dont nous publions l'histoire, a été appelée par ses contemporains, d'après le témoignage approbatif de Bossuet, « la Thérèse de son temps et du nouveau monde¹. » Cet éloge suffit à sa gloire; car, sur les lèvres d'un tel juge, il ne saurait être immérité. Il a été pleinement ratifié d'ailleurs, depuis deux siècles, par tous les théologiens et auteurs mystiques auxquels il a été donné de connaître la vie et les œuvres de cette vénérable Mère. Pour n'en citer ici qu'un exemple, M. l'abbé Émery, d'illustre mémoire, a déclaré qu'il la regardait comme « une sainte » (ce sont ses propres paroles), et qu'il la mettait « dans son estime à côté de sainte Thérèse ». Il écrivait, en 1800, à M^{sr} J.-O. Plessis, évêque de Québec,

¹ *Les États d'oraison*, liv. IX.